

SÉRAPHINE

DE MARTIN PROVOST

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 2h05

Réalisateur :
Martin Provost

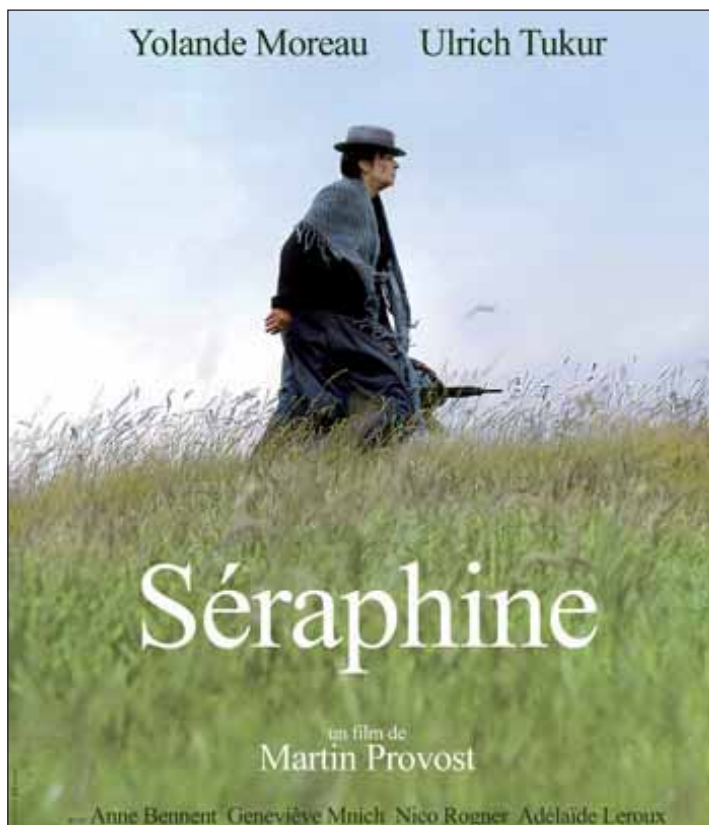
Scénariste :
Martin Provost
Marc Abdelnour

Photo :
Laurent Brunet

Montage :
Ludo Troch

Musique :
Michael Galasso

Interprètes :
Yolande Moreau
(Séraphine Louis)
Ulrich Tukur
(Wilhelm Uhde)
Anne Bennent
(Anne Marie)
Geneviève Mnich
(Madame Duphot)
Nico Rogner
(Helmut)
Adélaïde Leroux
(Minouche)
Minouche
(Duval)
Françoise Lebrun
(Mère Supérieure)



SYNOPSIS En 1912, le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, premier acheteur de Picasso et découvreur du douanier Rousseau, loue un appartement à Senlis pour écrire et se reposer de sa vie parisienne. Il prend à son service une femme de ménage, Séraphine, 48 ans. Quelque temps plus tard, il remarque chez des notables locaux une petite toile peinte sur bois. Sa stupéfaction est grande d'apprendre que l'auteur n'est autre que Séraphine. S'instaure alors une relation poignante et inattendue entre le marchand d'art d'avant-garde et la femme de ménage visionnaire.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

TéléCinéObs - Olivier Bonnard
Humble, à l'image de son héroïne, le film voit son parti pris de retenue se retourner contre lui en ce qui concerne le personnage de Uhde, trop sommairement esquissé. Il n'en conserve pas moins une grande force émotionnelle doublée d'une rare puissance esthétique...



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Positif - Eithne O'neill
Portrait d'artiste, ce biopic ravive par la finesse de son approche un genre difficile.

Paris Match - Alain Spira
(...) Le spectateur découvre, les larmes aux yeux, le destin et les œuvres d'une artiste injustement oubliée (...) Inutile de vous mélanger les pinceaux, allez voir cette belle toile.

Nouvel Observateur - P. Mérigeau
Séraphine n'est jamais plus réussi que quand recentré, concentré sur les rapports du duo improbable que composent Séraphine et Uhde, (...) qui en s'établissant comme le relais du spectateur, comme son témoin, leur donnent leur densité, et beaucoup de leur vérité.

Le Figaroscope - Dominique Borde
Avec simplicité et humilité, Martin Provost (...) évoque ce destin extraordinaire en posant entre les images l'éternelle question de la création : mouvement de l'âme ou expression de l'intelligence ?

20 Minutes
(...) Son itinéraire de femme blessée est aussi fort que celui d'une Camille Claudel.

ENTRETIEN AVEC MARTIN PROVOST

Quelle est l'origine de votre rencontre avec Séraphine Louis ?
Un jour, une amie productrice à France Culture me dit de manière un peu énigmatique : "Martin, tu

devrais t'intéresser à Séraphine Louis..." Ne connaissant pas le personnage, je ne comprenais pas bien où elle voulait en venir, mais elle a ajouté : "Cherche, tu comprendras pourquoi." Sur internet, j'ai trouvé très peu d'informations, à peine quelques détails biographiques, des tableaux déroutants. Assez pour éveiller ma curiosité. J'ai commencé à entrer dans l'univers très particulier de Séraphine. (...)

Dans la genèse de votre film, il y a également une autre rencontre, tout à fait déterminante, celle de Yolande Moreau.

Oui, la rencontre avec Yolande a été vraiment décisive. Je n'aurais jamais fait le film sans elle. L'écriture même du scénario, bien avant d'aller à la recherche de producteurs, a été nourrie par sa présence à mes côtés. Le hasard veut que nous habitions tous les deux à la campagne, à trois kilomètres l'un de l'autre. Nous nous sommes donc très rapidement rencontrés. Je lui ai raconté l'histoire de Séraphine et elle a dit oui. (...)

Votre film montre bien la dimension quasi-mystique du travail de Séraphine. Elle semble peindre comme si sa vie en dépendait, comme en accomplissant un rituel religieux. Peindre n'est jamais un acte gratuit...

Ça peut l'être pour certains ! Et c'est très bien comme ça. Mais dans l'univers de Séraphine, peindre est aussi vital que manger ou boire, je dirais même plus, puisque après le départ de Wilhelm Uhde elle a renoncé au minimum

de confort matériel auquel elle pouvait prétendre par ses ménages pour se consacrer à la peinture corps et âme. C'est Picasso qui disait : "Moi si je ne peins pas, je tombe malade, je meurs." Séraphine est ainsi. Peindre lui permet de préserver en elle quelque chose de vital. (...)

Quel "message", selon vous, la vie et l'œuvre de Séraphine nous délivrent-ils ?

C'était avant tout une femme libre. Cela peut paraître contradictoire, alors qu'elle a vécu les trois quarts de son existence seule, chaste, dans un état de grand dénuement physique et psychologique, et qu'elle a fini internée dans un asile ! (...) La folie a été un refuge. Durant les trop brèves années d'épanouissement artistique et d'aisance relative qu'elle a connues à la fin des années vingt, Séraphine était sûre de sa gloire future ! (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

| | |
|--|------|
| Tortilla y cinema | 1997 |
| Le ventre de Juliette | 2003 |
| Séraphine | 2008 |
| Mauvaise pente | |
| Prochainement | |
| Documents disponibles au France | |
| Revue de presse importante | |
| Positif n°572 | |
| Cahiers du Cinéma n°638 | |
| Fiches du Cinéma n°1858 | |
| CinéLive n°127 | |
| Avant-scène cinéma n°572, 574 | |